

Le jour où « j'ai traduit *La Divine Comédie* de Dante »

Portrait

En 2012, la traductrice Danièle Robert s'attaque à *La Divine Comédie*, monument de la littérature italienne. Un défi pour cette professionnelle réputée, qui a choisi de respecter la forme poétique rimée originale de Dante, dont on célèbre cette année le 700^e anniversaire de la mort.

- Stéphane Bataillon,
- La Croix, le 28/03/2021 à 16:17
- Modifié le 28/03/2021 à 16:42



FRANCE KEYSER pour La Croix L'Hebdo

Dès qu'elle commence à parler de Dante, ses yeux bleus pétillent. Sa voix douce et son enthousiasme désamorcent très vite l'appréhension que l'on pourrait avoir à aborder l'œuvre maîtresse de Dante Alighieri, long poème de

14 233 vers écrit au XIV^e siècle. « *J'avais lu La Divine Comédie durant mes études supérieures, et je m'en nourrissais régulièrement depuis, mais je n'aurais jamais pensé me mettre à traduire un tel monument* », se souvient Danièle Robert.

→ À LIRE. [Le pape François célèbre Dante, « prophète d'espérance »](#)

Elle décide de s'y attaquer en 2012, forte d'une déjà longue carrière de traductrice, entre Catulle, Ovide (*Les Métamorphoses* et les *Écrits érotiques*, couronnés par le prestigieux prix Laure-Bataillon en 2003), la poésie complète de l'Américain Paul Auster ou l'autobiographie de la chanteuse Billie Holiday.

Mais c'est un autre choc littéraire qui la décide à plonger dans cette aventure. « *Le déclic est venu après ma traduction de Rime de Guido Cavalcanti, un poète de l'époque médiévale, "premier ami" de Dante. Son œuvre a la réputation d'être la plus difficile de toute la lyrique italienne et n'a pas donné lieu à de nombreuses traductions en France. Or une fois engagée dans le texte, j'ai été éblouie. C'est une poésie d'une beauté et d'une force exceptionnelles, dont la versification d'une extrême virtuosité est mise au service d'une pensée profondément originale. Cette traduction a déclenché en moi l'envie de relever un second défi en m'attaquant à celle de La Commedia.* »

« Le respect de la forme d'origine a toujours primordial »

Elle fait alors un pari audacieux : adopter la même structure que celle du texte original ainsi que l'invention novatrice de la tierce rime (la *terza rima*) qui fait de Dante, à son époque, un poète d'avant-garde. « *Dans tous les ouvrages que j'ai traduits, le respect de la forme d'origine a toujours été pour moi un souci primordial. J'ai donc décidé de prendre en compte ce procédé d'écriture, dont le principe repose sur un entrelacs de rimes qui vont trois par trois et impriment au poème une pulsation qui évite toute impression de monotonie mais le rend, au contraire, très mobile en introduisant au cœur même de chaque chant un mouvement qui est celui de la marche : le long voyage entrepris par Dante et auquel il nous convie.* »

D'autre part, Dante utilise l'hendécasyllabe italien : « *Un vers de onze syllabes d'une grande souplesse métrique et dont l'accent final tombe la plupart du temps sur l'avant-dernière syllabe, le rapprochant, à l'oreille, d'un décasyllabe. Pour le rendre en français, j'ai fait alterner des décasyllabes et des hendécasyllabes afin de faire entendre au lecteur français la flexibilité du vers italien.* »

À la lecture, en effet, un sentiment de légèreté et de fluidité se dégage : « *Ma recherche, c'est d'être en harmonie avec la voix du poète et de donner au lecteur francophone la même impression que j'ai lorsque je lis les vers dans la langue d'origine. Un écho de leur propre musique.* » Cette harmonie s'entend dès la première strophe, fameuse :

Nel mezzo del cammin di nostra vita,

(Étant à mi-chemin de notre vie,)

mi ritrovai per una selva oscura,

(je me trouvais dans une forêt obscure,)

che la diritta via era smarrita.

(la route droite ayant été gauchie.)

« Ce système rimé me parle. Cette contrainte, réelle, a aussi été une source immense de créativité durant mon travail. Par exemple, ici, aucune traduction ne choisit "gauchie" pour l'adjectif smarrita, qui veut dire perdue, égarée. Je devais trouver un terme qui rime avec "vie", et j'ai très vite observé que cet adjectif, qui qualifie la route, est étroitement lié à son contraire, diritta. Or une route qui n'est plus droite est déviée, détournée. J'ai donc trouvé un équivalent qui rend bien la métaphore par laquelle Dante nous dit qu'il s'était délibérément détourné du droit chemin, selon l'opposition droite-gauche héritée des haruspices de l'Antiquité. L'exigence de la rime m'a donc aiguillée vers un sens plus précis et, d'autre part, l'adjectif smarrita se retrouve tout au long de La Commedia dans des acceptions légèrement décalées. D'où la nécessité d'avoir une vision globale du texte si l'on veut être juste dans la traduction des détails. »

Neuf ans de travail

Truffée de références historiques, politiques, cosmologiques, mythologiques, bibliques, théologiques, *La Divine Comédie* requiert une immense érudition que nous, lecteurs d'aujourd'hui, n'avons pas. D'où la nécessité d'assortir la traduction de notes, des clés sans lesquelles le lecteur risquerait d'abandonner la lecture.

« Non seulement ces notes éclairent le lecteur sur des données qu'il ne connaît pas forcément, étant donné la distance qui nous sépare du XIV^e siècle, mais de plus le texte peut être hermétique ou obscur par endroits, volontairement. Dante pratique ce que les troubadours provençaux appelaient le trobar clus, la poésie fermée, et nous incite constamment à une lecture "aiguë". Il parle souvent par allusion, de manière ambiguë, ce qui a donné lieu à de multiples controverses. Il faut alors faire des choix d'interprétation et, si nécessaire, les expliquer. »

Cette traduction titanesque, achevée après neuf ans de travail dans le calme de sa maison du Luberon, s'impose déjà comme une référence. *« J'y ai travaillé de façon très intense. C'est une œuvre qui demande un investissement moral, mental et émotionnel énorme, mais avec aussi des moments de jubilation au cours desquels j'ai accompagné le poète à travers les multiples aspects de son génie, où j'ai partagé son humour, ses sautes d'humeur, son orgueil et son humilité, sa compassion et sa dureté envers les ombres qu'il rencontre, ses angoisses devant l'immensité de la tâche qu'il s'est assignée, son désir de voir enfin Béatrice et de la suivre vers la Vérité, bref, où j'ai découvert toute son humanité. À l'arrivée, je me suis sentie heureuse de pouvoir proposer aux lecteurs ma propre vision de cette œuvre universelle avec le sentiment d'être allée, par cet autre voyage qu'est la traduction, au bout de moi-même. »*

2021, année Dante

Enfer, Purgatoire et Paradis.

Encore aujourd'hui, pas un Italien qui ne connaisse des vers tirés des trois livres qui composent *La Divine Comédie*. Une épopée que Dante, héros de sa propre histoire, traverse guidé par Virgile, son modèle en poésie, et Béatrice, son amour idéalisé. « Dès le départ, Dante indique que nous faisons partie de ce récit, qui est celui de l'histoire de l'humanité, explique Danièle Robert. Ainsi, il nous fait descendre dans les ténèbres du mal et remonter jusqu'à la lumière, promesse du salut, jusqu'à la contemplation finale de 'l'Amour qui meut le Soleil et les étoiles'. Cette œuvre nous parle de tout ce qui nous concerne. Il suffit d'un déclic pour qu'elle séduise un nouveau lectorat. »

Ce déclic pourrait être la commémoration des 700 ans de la mort de Dante Alighieri.

L'occasion de centaines d'initiatives : livre audio gratuit, résumant l'œuvre en 33 langues (link.infini.fr/E6DuoEpm) ou composition musicale imaginée par 80 musiciens et preneurs de son pour illustrer L'Enfer (citiesandmemory.com, mot-clé : inferno). À cette occasion, la traduction de Danièle Robert sort en poche dans une élégante version (Actes Sud, coll. « Babel », 928 p., 13,50 €).

Site officiel (en italien) : dante2021.it